

## Le théâtre de la peste



J'ai légèrement modifié le titre d'un texte d'Antonin Artaud : *le Théâtre et la Peste*. En intitulant mon propos *le théâtre de la peste*, je ne trahis pas la pensée du dramaturge fou, qui réclame que le théâtre moderne devienne aussi contagieux pour les spectateurs que la peste pour les gens du Moyen-Âge :

« Il semble que par la peste et collectivement un gigantesque abcès, tant moral que social, se vide ; et de même que la peste, le théâtre est fait pour vider collectivement des abcès. Il se peut que le poison du théâtre jeté dans le corps social le désagrège, comme dit saint Augustin, mais il le fait à la façon d'une peste, d'un fléau vengeur, d'une épidémie salvatrice... »<sup>1</sup>

Mais très vite Antonin pousse la comparaison à des extrémités que la science condamne aujourd'hui et nous interdit de soutenir, lorsqu'il déclare que « tout dans l'aspect physique de l'acteur comme dans celui du pestiféré, montre que la vie a réagi au paroxysme, et pourtant, il ne s'est rien passé ». Comment cela ? La peste n'a pas eu lieu, comme le spectacle lui-même en une action purement virtuelle. Quel meurtre mis en scène a-t-il jamais laissé sur les planches un véritable cadavre ! Et quel assassin au théâtre la justice a-t-elle un jour poursuivi pour son crime ! Serait-ce à dire que la peste n'est que le fruit d'une psychose collective, d'une hallucination spectaculaire ?

---

<sup>1</sup> *Le Théâtre et la Peste*, texte d'une conférence tenue par Antonin Artaud à la Sorbonne le 6 avril 1933, publié pour la première fois dans *la Nouvelle Revue Française* (n°253, 1er oct. 1934). Citation tirée de l'édition de poche de la *nrf* de 1964, *le théâtre et son double*.

« En 1880 et quelques, un docteur français du nom de Yersin, qui travaille sur les cadavres d'Indo-Chinois morts de la peste, isole un de ces têtards au crâne arrondi, et à la queue courte, qu'on ne décèle qu'au microscope et il appelle cela le microbe de la peste. Ce n'est là à mes yeux qu'un élément matériel plus petit, infiniment plus petit, qui apparaît à un moment quelconque du développement du virus, mais cela n'explique en rien la peste. Et je préférerais que ce docteur me dise pourquoi toutes les grandes pestes ont, avec ou sans virus, une durée de cinq mois, après laquelle leur virulence s'abaisse, et comment cet ambassadeur turc qui passait par le Languedoc vers la fin de 1720, a pu indiquer une sorte de ligne qui, par Avignon et Toulouse, rejoignait Nice à Bordeaux, comme la limite extrême de développement géographique du fléau. Ce en quoi les événements lui donnèrent raison. »<sup>2</sup>

Une telle nosographie nous laisse pantois... Antonin va encore plus loin, et nous le déclarons aussitôt zinzin, lorsqu'il affirme que « quels que soient les errements des historiens et des médecins sur la peste, je crois qu'on peut se mettre d'accord sur l'idée d'une maladie qui serait une sorte d'entité psychique et ne serait pas apportée par un virus » !<sup>3</sup>

Artaud nous apparaît définitivement marteau quand il suggère que la peste n'existe que dans notre psyché, qu'elle envoûte et exorcise à la fois. C'est, étrangement, le même discours que l'on retrouve dans l'un des chapitres remplis de complots à la fois dénoncés et colportés par les auteurs anonymes du *Livre jaune n°5*, dans lequel, avec stupéfaction, on peut lire que le virus du SIDA n'existe pas, car la maladie ne serait que la résultante d'un effondrement des défenses immunitaires conséquemment à un épuisement nerveux induit par un excès de débauche érotique sans frein.

La science officielle, souvent inconséquente et tâtonnante, en vient elle-même à creuser le doute :

« Le développement du SIDA se caractérise par la diminution progressive du nombre de certains agents du système immunitaire – les lymphocytes CD4 – dans l'organisme du patient. Cependant, une question a longtemps préoccupé les spécialistes : comment le virus s'y prend-il pour détruire la majorité d'entre eux, sans même les infecter ? Le mystère vient d'être résolu par une équipe de l'Institut de biologie de Montpellier (UMR CNRS 5121) et l'INSERM (U504) de Villejuif. Ce sont les CD4 infectés par le VIH qui, par simple contact avec leurs congénères « sains », vont induire leur mort, par un processus très peu étudié dit d'autophagie. [...] Parmi les autres questions que cette découverte soulève, il reste à déterminer à quelle hauteur le processus d'autophagie contribue au déclin du nombre de CD4 chez les malades du SIDA. »<sup>4</sup>

Les lymphocytes T4 mémoire (renommés aujourd'hui CD4 par la science) se suicideraient ! laissant l'organisme sans défenses, ou plutôt sans souvenir des agents pathogènes identifiés et dont la collecte informationnelle des caractéristiques est le propre du travail des LT4 après toute infection. Le malade se trouve alors privé de sa ressource immunitaire mémorielle qui s'est auto-détruite face à l'irruption d'un contact alchimique l'abolissant. Il est livré corps et biens au premier microbe venu. Une vraie dinguerie ! par une sorte d'effet placebo inversé...

Et pourtant, régulièrement, des médecins, des scientifiques relancent les spéculations sur la nature des épidémies, suggérant que l'humain est aussi vite et plus radicalement corrompu par la peur que contaminé par les bactéries et virus nous environnant :

« *La peste noire frappe beaucoup plus les esprits que les processus intimes de la digestion,*

---

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*

4 Hervé Ratel, « Des cellules autodestructrices », in *Sciences et Avenir*, janv. 2007.

convient Patrice Debré. »<sup>5</sup>

« Le blog russe Colonel Cassad, qui fait partie des plus lus au sein de la blogosphère russe, spécialisé dans la géopolitique et les enjeux internationaux, a interrogé un spécialiste des maladies infectieuses sur le coronavirus. Ce dernier voit le nombre de cas repartir à la hausse (60 081 infectés au 12 février 2020, 1 361 morts, 5 905 guéris) mais reste localisé essentiellement en Chine. Selon lui, « *le plus grand danger est psychologique. L'incertitude nourrit toujours les peurs et est alimentée par les réseaux sociaux et les médias. Cependant si on analyse les données disponibles en gardant la tête froide, il n'y a pas de raison pour faire des prévisions apocalyptiques* ». <sup>6</sup>

Actualité oblige, la Chine va tout spécialement, sur le « théâtre de la peste », retenir maintenant toute notre attention. Le monde entier semble suspendu au verdict de savoir si l'épidémie de la province chinoise du Hubeï va, oui ou non, déverser ses germes et spasmes sur toute la surface du globe... La Chine est, au regard de tous – les dirigeants du PCC inclus –, le foyer de départ du Coronavirus 2019-nCov, renommé depuis peu Covid-19.

La Chine, la Chine...

Très curieusement, en feuilletant la documentation en ma possession en matière de virologie, je me rend compte, et cela sans aucuns sous-entendus racistes, que l'Empire du milieu est presque toujours désigné comme le terreau originel des plus grandes épidémies, en un « maux » des pandémies :

« C'était il y a 671 ans. Le 20 août 1348, la peste noire arrivait à Paris (elle y fera de 50 000 à 80 000 morts, un tiers de la population) [...]. Une épidémie apocalyptique qui a été la première à être décrite par les historiens du moment. Mais le responsable de cette maladie, la bactérie *Yersinia pestis*, ne sera identifiée qu'en 1894 à l'Institut Pasteur [...] ce qui fait que son apparition et sa dispersion conservent bien des mystères. D'où est-elle venue ? [...] Une équipe internationale composée de chercheurs provenant de 18 laboratoires vient de terminer une vaste étude permettant de répondre à certaines de ces questions. [...] C'est ainsi que 34 génomes quasiment complets de *Yersinia* ont pu être reconstitués et comparés. « *Nos résultats indiquent qu'il y a eu, lors de cette peste noire, une seule entrée de la bactérie en provenance de l'Est* », explique Maria Spyrou, papesse de la paléogénomique de la peste, du Mark Planck Institute for the Science of Human History. Ce qui confirme bien ce que les historiens avaient déjà reconstitué : apparition d'une épidémie en Chine vers 1334, puis arrivée dans la ville de Caffa, port génois sur la mer Noire assiégé par les Mongols de la Horde d'or en 1346. Le siège fut levé faute de combattants, mais tel un feu de poudre, la peste sera à Paris deux ans plus tard. »<sup>7</sup>

Mais encore...

« Chemin faisant, de pupitre en pupitre, on suit le sanglant développement d'une effarante mélodie. Vents, cordes, bois, cuivres, elle passe d'un instrument à un autre, d'un coin à l'autre du « théâtre » des opérations, jusqu'à l'épouvantable coup de cymbale final, sorte de point d'orgue macabre de cette guerre : « *Une pandémie due à un virus probablement parti de Chine et muté au Kansas, dans les polygones de formation des jeunes soldats américains avant leur départ pour la Grande Guerre* », la grippe espagnole. »<sup>8</sup>

---

5 Patrice Debré, interrogé par Soline Roy, in *le Figaro* du 02/11/2015, pour la sortie de son livre : P. Debré, *l'Homme microbiotique*, éd. Odile Jacob, 2015.

6 Information relayée par Alix le 15/02/2020 pour le site [www.tvlibertes.com](http://www.tvlibertes.com)

7 Jean-Luc Thomas, « La génétique retrace l'épidémie de peste noire au XIV<sup>e</sup> siècle », in *le Figaro* du 06/10/2019.

8 Florence Noiville, « Aleksandar Gatalica, l'homme-orchestre », in *le Monde* du 03/07/2015.

« Le 4 mars 1918, le cuisinier Albert Gitchell, du camp Funston, la base militaire du Kansas, est atteint de tous les symptômes [de la grippe espagnole]. Ce jeune fermier, issu du comté très pauvre de Haskell, où l'on élève de la volaille et des porcs, a longtemps été considéré comme le malade originel. Il en fallait bien un. Reversé dans les troupes qui débarquent en Europe, il aurait transporté le virus au sein de la machine de guerre américaine, puis mondiale. Cette hypothèse a reçu le soutien d'un spécialiste en biologie évolutive de l'université de l'Arizona, Michael Worobey [...]. Dès 1918, les Américains, pour se défendre d'être les coupables, rejettent la faute sur les Chinois. Dans le registre « c'est pas moi, c'est l'autre », le péril jaune a un succès jamais démenti. Cette deuxième piste, chinoise, Laura Spinney la suit en rappelant une épidémie qui a ravagé le Shanxi à l'hiver 1917, où l'on aurait déjà eu affaire à la grippe, qu'en Chine on appelait la « petite peste ». [...] Des travaux historiques ont braqué les projecteurs sur le corps de travailleurs chinois, près de 350 000 hommes acheminés en Europe [pendant la Grande Guerre], dont 150 000 sur le territoire français. Or « ils étaient originaires des provinces infectées par la « peste » de l'hiver 1917, le Shandong, le Hebei et le Shanxi ». Parqués à Tsingtao, ils transitèrent par Marseille ou par le Canada, Vancouver et New-York... »<sup>9</sup>

Rappelons que la grippe espagnole<sup>10</sup> fit au moins 50 millions de morts dans le monde, dont 240 000 en France (soit autant que de soldats français tués à Verdun), et entre 4 à 10 millions en Chine...

La Chine s'est encore vue, en 2002, refiler la paternité du virus du Sras... un premier cas de Coronavirus, à la famille desquels se rattacherait le Covid-19 qui paralyse actuellement l'activité économique et la vie sociale chinoises...

Le berceau de l'épidémie de Coronavirus se situe au cœur de la province de Hubeï dans la ville de Wuhan, qui a été mise intégralement en quarantaine par les autorités de Pékin. Dans un premier temps, les autorités locale du PCC avaient tout fait pour minimiser l'affaire et faire taire les lanceurs d'alerte, dont le courageux Docteur Li, décédé depuis de la maladie. Pour les dirigeants du PCC, le point de départ de l'« anomalie » se situerait dans un marché dans le centre ville de Wuhan, où s'échangeaient toutes sortes d'animaux propres à la consommation... Or, des pangolins auraient été sur les étalages les vecteurs du mal, qui depuis lors se répand...

Pour les amateurs de thèses conspirationnistes, il n'aura pas échappé à leur sagacité que la ville de Wuhan est aussi le centre du principal laboratoire de virologie du pays...

Déjà, lors de l'apparition de la fameuse grippe H1N1, face à laquelle Roselyne Bachelot avait érigé son propre corps, l'exposant à l'expérience de la vaccination pour donner l'exemple et motiver les français à se prémunir du mal rampant, on avait pu lire, ici ou là, des propos audacieux (pour les uns), scandaleux (pour d'autres) :

« Président de l'institut des questions géopolitiques à Moscou, l'ex-général Leonid Ivachov croit détenir la clef des pandémies qui semblent se multiplier. Selon lui, le virus A H1N1, qui a désormais contaminé plus de 25 000 personnes, a été fabriqué dans des laboratoires par des médecins militaires. »<sup>11</sup>

Regardons de plus près ce fameux virus A H1N1 :

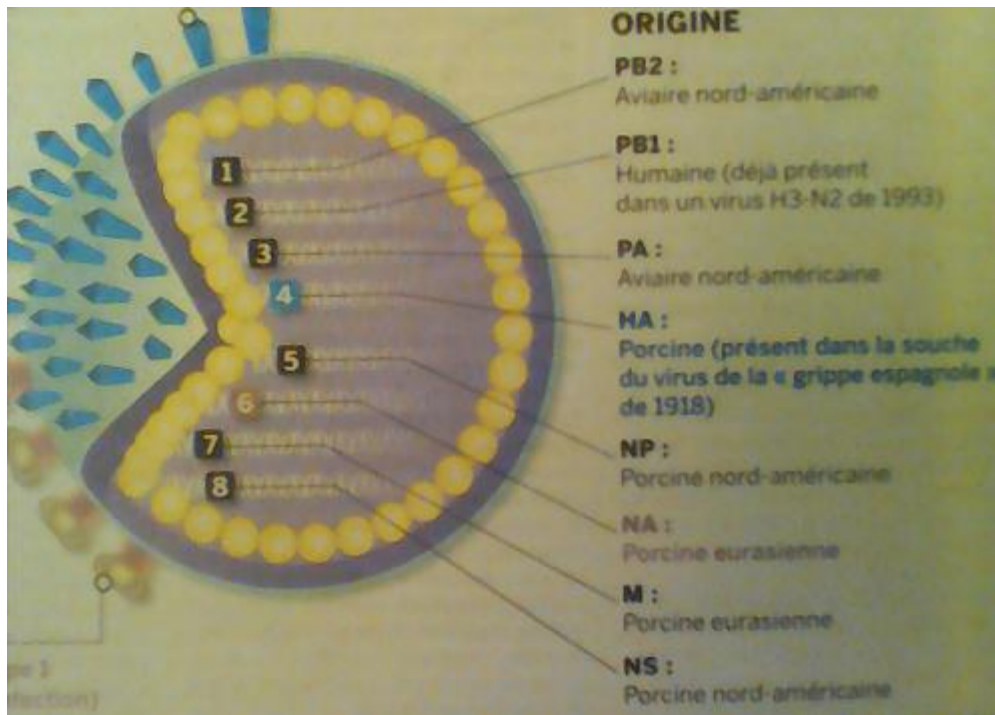
|  
v

---

9 François-Guillaume Lorrain, « Et si la grippe espagnole était française ? » in *le Point* du 30/08/2018.

10 Lors de l'épidémie, l'Espagne fut un des rares pays à ne pas censurer sa presse ; aussi lorsque le roi Alphonse XIII tomba malade en mai 1918, tout le monde se persuada que la grippe avait une origine espagnole.

11 « Virus artificiel », in *l'Express* du 18/06/2009.



« L'identité du responsable de la grippe qui depuis une semaine fait trembler le monde se précise. Mais son origine reste inconnue. Il s'agit d'un virus à ARN simple brin de la famille des *Orthomyxo viridae*, de genre *Influenzavirus*, de type A, de sous-type H1N1. Ses huit gènes mis en ligne sur une base de données du National Center for Biology Information (NCBI) américain révèlent un cocktail inédit : ils proviennent de virus apparus à des époques différentes, dans des zones géographiques variées, qui s'épanouissent chez le porc, les oiseaux et l'homme. »<sup>12</sup>

Ce panachage, diront certains, a tout l'air d'un montage. Et si l'échantillonnage relevait d'une main humaine, à la fois indélicate sur le plan éthique de la recherche et assez maladroite en matière de sécurité pour laisser échapper la chose résultant de l'expérimentation ?

« Coup de sifflet annonçant la fin de récréation ou simple effet d'annonce ? La Maison Blanche a pris tous les observateurs de court en annonçant, vendredi 17 octobre [2014], que le gouvernement américain ne financerait plus de nouvelles recherches sur les virus dangereux artificiellement « dopés » en laboratoire, et ce jusqu'à la conclusion d'un large débat public programmé pour les mois à venir. Ces expériences sont connues sous l'acronyme GOF (« Gain of Function »), en français « acquisition de fonction ». Elles consistent à modifier le génome de certains virus pour leur faire acquérir des « fonctions » nouvelles, mais délétère – par exemple les rendre transmissibles, virulents, résistants à certains médicaments ou encore capables d'échapper au système immunitaire humain. Autrement dit fabriquer ce que d'aucuns ont qualifié de « Frankenvirus ». [...] Les détracteurs de ces travaux évoquent le risque, en cas d'accident ou d'acte malveillant conduisant à une évasion virale, d'une pandémie comparable à la grippe dite « espagnole », qui avait fait de 50 à 100 millions de morts en 1918 et 1919. »<sup>13</sup>

Le Docteur Frankenstein, dans le roman éponyme de Mary Shelley, voit sa créature lui échapper... La littérature nous avait déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle mis en garde contre les phantasmes démiurgiques de savants jouant sur le vivant, et plus spécifiquement aujourd'hui avec ce qui, par son séquençage trop souvent hostile aux cellules humaines, mute dans la rétroversion de l'ARN des

12 in *le Monde* du 02/05/2009.

13 Yves Sciama, « Volte-face sur les Frankenvirus », in *le Monde* du 22/10/2014.

virus.

« Les travaux de GOF, qui remontent à l'année 2011, font l'objet de vifs débats dans la communauté scientifique<sup>14</sup>. Deux virologues grippaux éminents, Ron Fouchier, de l'université Erasmus de Rotterdam, et Yoshihiro Kawaoka, de l'université du Wisconsin (États-Unis), avaient alors réussi à rendre contagieux entre mammifères un virus grippal exceptionnellement meurtrier pour l'homme, le H5N1 [...]. « *Un virus de ce type est potentiellement une véritable bombe biologique* », note Simon Wain-Hobson, directeur au laboratoire de rétrovirologie moléculaire de l'Institut Pasteur et opposant de la première heure au GOF, lequel estime que l'intérêt de ces recherches pour la santé publique est négligeable. À l'inverse, pour les défenseurs de l'« acquisition de fonction », il est essentiel d'étudier comment des virus dangereux mutent et deviennent pandémiques. « *Nous ne comprenons presque rien de ce qui rend un virus contagieux par voie aérienne chez l'homme* », plaide Ron Fouchier... »<sup>15</sup>

... de contagion, en effet, parlons-en ! L'actuel Coronavirus chinois semble étrangement volatile, persistant, atypique et asymptomatique... Voyons plutôt qui il touche, ou ne touche pas, ce qui ne constitue pas la moins mystérieuse de ses caractéristiques : à partir des informations savamment filtrées par les autorités sanitaires pilotées par le PCC, il ressort néanmoins que la mortalité soit plus forte chez les 20-40 ans que chez les personnes plus âgées, et quasi nulle chez les enfants ! À ceci, plusieurs explications peuvent être avancées. Déjà concernant la lecture de l'épidémie de grippe espagnole, à la question « pourquoi la majorité des victimes étaient-elles de jeunes adultes ? », Laura Spinney répond : « Ce n'est toujours pas bien compris. Selon une théorie, notre système immunitaire serait formaté par la première souche grippale auquel il a été exposé. La précédente épidémie de grippe de type H1N1 datait des années 1880 et aurait pu partiellement immuniser les personnes plus âgées. Une autre théorie avance que le système immunitaire de ces personnes dans la force de l'âge a réagi de façon excessive à ce virus très agressif, entraînant des décès. »<sup>16</sup>

Ce phénomène de réaction immunitaire exagérée est connue en vaccination avec le syndrome de Guillain-Barré, qui peut entraîner la mort par paralysie respiratoire. Ce fut le cas aux USA lors de la campagne de vaccination lancée en 1976 suite à la grippe porcine H1N1 partie de la base militaire de Fort Dix<sup>17</sup>. Un vaccin élaboré à partir de la souche de la grippe espagnole fut alors injecté à 24% des Américains, causant 500 cas de sur-réaction immunitaire et 25 décès par asphyxie.

Au crédit de la première théorie, on peut porter l'information suivante, relayée par la revue *Nature*, d'après une étude américaine concernant la pérennité des anticorps spécifiques contre la grippe espagnole :

« Les survivants de l'épidémie mondiale de grippe espagnole de 1918 possèdent toujours des anticorps dirigés contre le virus. Mieux : ceux-ci ont conservé toute leur efficacité. Les chercheurs américains à l'origine de cette découverte [...] ont retrouvé 32 personnes âgées de 91 à 101 ans ayant vécu, enfants, ce terrible événement. Après avoir analysé leur sang, ils en ont extrait les fameux anticorps pour les injecter à des souris. Résultat : les rongeurs se sont révélés parfaitement protégés contre la maladie. »<sup>18</sup>

---

14 Sur les sites internet scientifiques The Cambridge Working Group et Scientists for Science.

15 Yves Sciama, *Ibid.*

16 « Il y a 100 ans, la grippe espagnole endeuillait le monde », entretien avec Laura Spinney, in *Ouest-France* du 06-07 octobre 2018.

17 Un soldat, David Lewis, est mort sur place de la grippe H1N1 le 6 février 1976, départ d'une épidémie.

18 « Des anticorps très résistants », in *L'Express* du 28/08/2008.



Une troisième théorie peut aussi être avancée : la guerre avec ses privations, ses angoisses, ses blessures physiques et psychiques auraient abaissé considérablement le niveau des défenses immunitaires des belligérants, et tout particulièrement celles des jeunes adultes ayant subi de « front » le choc du conflit : jeunes soldats découvrant l'horreur des combats, jeunes femmes devenues prématurément veuves, etc. Et nous retrouvons les élucubrations d'Antonin Artaud, pour qui la maladie est avant tout moralement virale :

« Si l'on veut bien admettre maintenant cette image spirituelle de la peste, on considérera les humeurs troublées du pesteux comme la face solidifiée et matérielle d'un désordre qui, sur d'autres plans, équivaut aux conflits, aux luttes, aux cataclysmes et aux débâcles que nous apportent les événements. Et de même qu'il n'est pas impossible que le désespoir inutilisé et les cris d'un aliéné dans un asile, ne soient cause de peste, par une sorte de réversibilité de sentiments et d'images, de même on peut bien admettre que les événements extérieurs, les conflits politiques, les cataclysmes naturels, l'ordre de la révolution et le désordre de la guerre [...] se déchargent dans la sensibilité de qui les regarde avec la force d'une épidémie. »<sup>19</sup>

La maladie témoignerait aussi de l'état (de l'État) d'un pays : « *L'épidémie révèle beaucoup de choses pourries sur notre régime* », dit un commentaire sur Weibo, le twitter chinois. »<sup>20</sup> En Chine, la peste ne serait pas verte (de la couleur du cavalier de l'Apocalypse colportant ce fléau) mais Rouge !

Et nous laisserons le dernier mot à Antonin le zinzin, à Artaud le marteau, à Antonin Artaud le malin fléau de nos consciences dévastées :

« Le théâtre comme la peste est une crise qui se dénoue par la mort ou la guérison. Et la peste est un mal supérieur parce qu'elle est une crise complète après laquelle il ne reste rien que la mort ou qu'une extrême purification. [...] et l'on peut voir pour finir que du point de vue humain, l'action du théâtre comme celle de la peste, est bienfaisante, car, poussant les hommes à se voir tels qu'ils sont, elle fait tomber le masque [même si le PCC oblige la population à le garder sur le nez en permanence !], elle découvre le mensonge, la veulerie, l'inertie asphyxiante de la matière qui gagne jusqu'aux données les plus claires des sens ; et révélant à des collectivité leur puissance sombre, leur force cachée, elle les invite à prendre en face du destin une attitude héroïque et supérieure qu'elles n'auraient jamais eue sans cela. Et la question qui se pose maintenant est de savoir si dans ce monde qui glisse, qui se suicide sans s'en apercevoir, il se trouvera un noyau d'hommes capables d'imposer cette notion supérieure du théâtre, qui nous rendra à tous l'équivalent naturel et magique des dogmes auxquels nous ne croyons plus. »

Embrasse enfin, Peuple de Chine, le théâtre de la vie et de la liberté !

Thaddée H.

© Hypallage Editions – 20/02/2020

[www.hypallage.fr](http://www.hypallage.fr)



---

19 Antonin Artaud, *le Théâtre et la Peste*.

20 Sébastien Faletti, « Pékin sous le choc après l'état d'urgence de l'OMS », in *le Figaro* du 02/02/2020.